

rent au milieu de ceux qu'ils avaient quittés. Épinat, privé de la société de ses compatriotes, isolé désormais, inquiet peut-être de voir les préparatifs de guerre qui se faisaient en Italie, se décida aussi à quitter cette terre de sa prédilection, et à rentrer dans son pays natal. On était au commencement de 1800 ; depuis quinze ans il était hors de France ; il avait trente cinq ans ; il se rendit à Montbrison, fit une visite à sa famille, et revint se fixer à Lyon, où son talent et son heureux caractère surent, ainsi qu'en Italie, lui procurer des amis.

Cette époque ne fut pas la plus heureuse de sa vie. La tranquillité intérieure était rétablie, mais le pays avait trop de blessures à panser, pour s'occuper beaucoup de beaux arts. Les grands tableaux d'histoire ne se vendaient pas. Les fortunes ébranlées, se rétablissaient avec peine. Quelques personnes, revenues de l'émigration, comprenaient le besoin de compléter leur éducation, quelques enfants consentaient à prendre des leçons de peinture ou de dessin. Épinat renonça courageusement à faire de la grande peinture, il peignit des décors pour les fêtes de la République, il fit des paysages à la portée de ceux qui les payaient, trop souvent même il ne donna du temps et du talent qu'en proportion de la somme qu'il espérait obtenir, et, ce qu'il allait peut-être plus mal encore à sa verve et à la fougue de son imagination, il se mit à professer son art.

Un jour il se réveilla pourtant avec une idée qui dûl lui rap-peler les plus beaux moments de sa jeunesse. Les Façades qui orientent les deux extrémités de la place de Bellecour étaient terminées, et le gouvernement voulait faire sculpter sur les attiques deux traits de l'histoire de Lyon. Épinat était choisi pour en faire les dessins, que Chinard devait exécuter. Quelle joie pour l'artiste qui laisse languir ses facultés, de voir enfin une occasion de les déployer tout entières ! Son travail ne sera point enfoui dans l'obscurité d'un cabinet ; une ville pourra le contempler à chaque instant du jour, et les étrangers en garderont le souvenir. Il faudra prendre deux faits illustres, deux actions grandioses dignes du monument, et dignes de la seconde ville de France. Épinat eut le bonheur de trouver une pensée, et il eut le talent de l'exécuter.